

de patriotisme et de nationalisme au monde grâce à ce roman de Louis Hémon!

Puissance de l'imprimé, du livre, — quand l'œuvre est belle, quand l'œuvre est généreuse. *Maria Chapdelaine*, toute faible dans sa féminité, toute force dans sa faiblesse, *Maria Chapdelaine* professeur d'énergie, et qui, née d'un auteur de chez nous, interprète, rassemble les sentiments d'un pays ami, et apprend au monde comment aimer, servir, illustrer sa patrie. Que ne saluez-vous, Monsieur Hitler? On croirait que la paix vous fait peur.

GASTON PICARD.

MUSIQUE

Œuvres nouvelles d'Albert Doyen, de MM. Capdevielle, Jean Rivier, Roland-Manuel, Francis Poulenc, A. Piriou, Ermend Bonnal, R. Guillou, M. Desrez, M.-F. Gaillard, et de Mlle Yvonne Desportes.

Il faut désespérer de voir jamais réalisé cet accord si simple, profitable tout à la fois au public, aux orchestres et aux critiques. Chaque samedi et chaque dimanche, d'octobre à mai, l'histoire recommence, — une vraie gageure : à la même heure, deux, trois ou quatre associations symphoniques attaquent la première mesure des ouvrages donnés en première audition. Résultat certain : le public qui s'intéresse aux ouvrages nouveaux (et Dieu sait qu'il n'est pas innombrable, ce public pour lequel la musique n'a pas commencé avec la *Troisième Symphonie* de Beethoven et ne s'est point achevée sur la dernière mesure de *Parsifal*), le public est dérouté, les critiques le sont plus encore, et la concurrence qui, assure-t-on, est la vie du commerce mais nullement celle de l'art, creuse un peu plus profondément le déficit des Associations.

Donc, le samedi 12 mars, tandis que les Concerts Pasdeloup donnaient la première audition d'une suite d'orchestre d'Albert Doyen, *Intérieurs*, les Concerts Poulet jouaient pour la première fois une suite d'orchestre de Mme Philippart-Gonzalès et une suite de M. Capdevielle. Le samedi 19 mars, tandis que les Concerts Colonne exécutaient des musiques nouvelles de MM. Adolphe Piriou, Ermend Bonnal, Guillou, Gaillard et de Mlle Y. Desportes, les Concerts Lamoureux don-

naient la *Fête de la Lumière* de M. Florent Schmitt (jouée, il est vrai à l'Exposition, mais en plein air, et avec un accompagnement d'artifices et de cris tel qu'une audition débarrassée de ces parasites restituait vraiment à l'œuvre une virginité toute pure). Force est donc de choisir, et point toujours selon la valeur probable des œuvres, mais selon des raisons où le cœur ni la raison ne comptent, des questions de temps et de lieu, de rues encombrées, de stations de métro ou de courses de taxis... Absurde, trois fois absurde, cette persistance diabolique à se nuire à soi-même en nuisant à autrui...

§

On sait la générosité et l'ardeur d'Albert Doyen qui consacra toutes ses forces à faire comprendre et à faire aimer les plus belles et les plus grandes œuvres, et cela, en associant à leur exécution ceux qu'il avait groupés autour de lui, qu'il animait de son exemple, guidait de ses conseils et réchauffait de sa foi. Créateur, Albert Doyen a laissé des ouvrages comme *Ahasvérus* et *Les Voix du Monde* qui n'ont pas encore pris leur place dans la musique contemporaine. *Les Intérieurs*, dont M. Albert Wolff a dirigé l'exécution, nous en disent long sur leur auteur : ce recueil de quinze pièces, primitivement écrites pour le piano, — mais le piano n'était pour Albert Doyen qu'une étape intermédiaire vers une polyphonie plus variée, — forme trois petites Suites de cinq pièces chacune, trois séries de tableaux divers, nuancés, riches d'émotion, chargés de confidences, paysages intérieurs éclairés comme les sites de la nature, mais d'une lumière spirituelle qui est le reflet d'une âme généreuse.

Je n'ai pu entendre les mélodies de Mme Philippart-Gonzales, n'étant arrivé au théâtre Pigalle qu'au moment où l'on applaudissait Mme Lina Falk, leur interprète. On m'assure que ces mélodies sur des poèmes de Verlaine (*Reflet, Paysage, O mon Dieu, vous m'avez blessé d'amour, et Hymne*), forment une suite heureusement variée, écrite avec habileté et goût. Nous connaissions M. Capdevielle par ses *Evocations de l'Arverne* où s'affirmaient les dons les meilleurs. Ses deux *Apologues d'Oscar Wilde* confirment cette

heureuse impression. Sur la traduction par M. Henry-D. Davray du *Disciple* et du *Maître*, M. Capdevielle a construit une sorte de diptyque symphonique. Le premier volet est d'inspiration grecque, et c'est Narcisse dont la Source qui a reflété ses traits ne sait plus si c'est elle qui, en définitive, s'est mirée dans les yeux de Narcisse. Le second est d'inspiration chrétienne : Joseph d'Arimathie voit dans la Vallée de la Désolation un jeune homme qui pleure, car lui aussi, affirme-t-il, a fait des miracles, mais les hommes ne l'ont point crucifié. Un lien subtil unit ces deux apologues dont la morale pourrait être la même. M. Capdevielle s'en est servi comme d'un prétexte à introduire dans sa symphonie une voix principale faisant office de récitant; mais c'est l'orchestre, c'est la polyphonie instrumentale plus que la ligne mélodique qui commente musicalement ces textes. La déclamation de M. Capdevielle évoque irrésistiblement *Pel-léas*, et la couleur orchestrale rappelle, elle aussi, Debussy. Néanmoins l'habileté de M. Capdevielle est certaine. Mme Christiane Liany a prêté à la récitante une jolie voix de mezzo. M. Gaston Poulet a nuancé cette partition importante avec un soin attentif, récompensé par de longs bravos.

C'est un gros succès aussi qu'a obtenu au même concert la jeune violoniste Denise Soriano, virtuose dont l'agilité et la pureté du son méritent toutes les louanges. Elle a fait apprécier ces brillantes qualités dans le *Concerto* de Mendelssohn, interprété avec un extraordinaire brio.

§

Trois nouveautés figuraient au Concert du Triton. Les *Benedictions*, de M. Roland-Manuel sont des chœurs à cappella en quatre parties, la Lune, la Rosée, la Neige et les Etoiles, une paraphrase du Cantique des Enfants dans la Fournaise, qu'on lit au chapitre III du Livre de Daniel, quand Nabuchodonosor, ayant fait dresser une statue d'or, ordonne qu'elle soit adorée et fait jeter dans le brasier ardent Sidrach, Misagh et Abdenago qui ont refusé d'adorer le simulacre. Alors, le feu brûle les bourreaux et épargne les victimes. Et Nabuchodonosor, frappé d'étonnement devant ce prodige, élève en dignité ceux qu'il avait condamnés

à périr et que leur foi a sauvés. Le texte mis en musique par M. Roland-Manuel est emprunté au poète franciscain Martial de Brives, contemporain de Louis XIII. La musique en est délicieusement fine et expressive. Elle a été interprétée à ravir par Mmes Bernard, Castang et Cottavoz et par la chorale Yvonne Gouverné.

La *Sonatine pour violon et violoncelle* de M. Jean Rivier, — une des dernières œuvres de son auteur, — est divisée en trois parties. Le premier mouvement, *molto moderato*, est construit sur deux thèmes, l'un rapide, volubile même, l'autre expressif et plein de grâce. Le deuxième, un *andantino en canon*, commence au violon, puis amène, après une phrase très flexible, une montée en quintes parallèles suivie d'une phrase plus calme. Un *vivace e leggiero* forme le dernier mouvement qui s'achève par une reprise du rythme initial. Cette *Sonatine*, fort réussie, porte la marque du musicien de l'*Ouverture pour une opérette imaginaire* et lui a valu ainsi qu'à ses interprètes, MM. Merkel et Pierre Fournier, un très vif et très légitime succès.

Les chœurs *a cappella* de M. Francis Poulenc, qui portent le titre de *Petites Voix*, m'ont paru laborieusement enfantins.

§

Il faudrait dix chroniques pour parler convenablement des musiques nouvelles réunies en un seul concert Colonne le 19 mars! Une telle accumulation ne va point sans fatigue pour les auditeurs; on se demande si c'est bien servir la cause des « jeunes » que de déverser en cataractes leurs ouvrages sur les habitués des concerts. Quoi qu'il en soit la *Sinfoniale en la mineur* de M. Adolphe Pirlou, suite authentiquement bretonne, tour à tour âpre et charmante, opposant les cuivres tonitruants d'un premier mouvement grave au charme d'un *scherzando* plein de finesse, les sobres évolutions d'une sarabande écrite pour les bois seuls à l'épanouissement polyphonique d'une fugue-choral et variations finales, est apparue comme une œuvre intéressante et pleine de mérites. Très différente pour la forme et le fond, mais tout aussi réussie, la jolie *Suite basque*, de M. Ermend

Bonnal, qui, en six tableaux colorés et lumineux, fait défiler devant nous quelques scènes et quelques types bien caractéristiques du pays d'Euskarie, où les jeunes filles vont aux fontaines, portant comme la Sulamite leurs cruches sur la tête. Le *Tombeau d'Argentina*, élevé pieusement par le même musicien à la mémoire de la danseuse inoubliable, rappelle par un écho lointain de castagnettes sa grâce exquise et noble. La *Symphonie* de **M. Marius-François Gaillard** vaut mieux que la littérature explicative qui nous annonce : « Présence ineffable : une cristallisation se fait. La présence est sensible » ; ou « Dissociation : la monstrueuse digestion de la Nature dans la grande sylve en perpétuelle gestation ». J'avoue — sans doute ai-je l'esprit mal fait — que l'ingestion préalable d'un tel assemblage de mots prétentieux m'empêcherait de goûter même un chef-d'œuvre véritable! L'*Hymne Funèbre* de **M. Guillou** est saisissant; on souhaite de le réentendre, joint à l'*Hymne Héroïque* qu'il complète et dont la première audition fut donnée l'an dernier. Le *Retour du Printemps* de **M. M. Desrez** est une composition d'une classique fraîcheur et d'une poésie adroite. Le *Trufaldin* de **Mlle Yvonne Desportes** est délicieusement pittoresque et varié : espérons le voir s'animer au théâtre sous la forme d'un ballet à laquelle cette jolie partition est destinée.

Nous retrouverons — j'espère — *La Fête de la Lumière* de **M. Florent Schmitt** avant peu : j'ai choisi les ouvrages dont il est moins sûr de voir le retour. Louons **M. Paul Paray** de nous avoir rendu le *Pamir* de **M. Delvincourt**, somptueux tableaux d'un voyage en Asie centrale dont j'ai parlé ici même l'an dernier.

RENÉ DUMESNIL.

HISTOIRE DE L'ART

A. Venturi : *Storia dell'arte italiana*; vol. X. *La Scultura del Cinquecento*; 3 tomes, 1935-1937; Hoepli, éd. Milan. — *Storia dell'arte italiana*, Lavagnino : *Il Medioevo*, Unione tipografico-editrice-torinese, Turin, 1937. — Lodovico Foscarl : *Affreschi esterni a Venezia*; Hoepli, éd., Milan, 1936. — Raymond Rey : *La sculpture romane languedocenne*; Toulouse-Paris, 1936. — Daisy-Lion Goldschmidt : *Les arts de la Chine*; Georges Grappe : *Goya*; Michel Florisoone : *Van Gogh* (3 volumes publiés par les Editions d'art et d'histoire. Librairie Plon, Paris, 1937. — Ugo Ojetti, *Ottocento, novecento e via dicendo*, Mondadori, éd., Milan 1936.

Lorsqu'en 1901 parut le premier volume de la *Storia dell'*